

Musée des Beaux-Arts de Caen – galerie 18^e
Étude d'une œuvre...

GIUSEPPE MARIA CRESPI, DIT LO SPAGNUOLO

(Bologne 1665 –Id 1747)

*Un marché,
 une foire*



Vers 1735-1740

Fiche technique

Huile sur toile, H : 124 cm ; L : 178 cm

Non signé

Sommaire

<u>Éléments biographiques</u>	p. 2
<u>Étude de l'œuvre</u>	p. 2
Présentation.....	p. 2
Description.....	p. 3
Composition.....	p. 4
<u>Repères</u>	p. 5

ÉLÉMENTS BIOGRAPHIQUES



Crespi, *Autoportrait*, Musée de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg

Peintre bolonais, Giuseppe Maria Crespi se forme auprès de maîtres locaux comme Canuti ou Burini. Les influences de la tradition bolonaise jouent également un rôle considérable dans sa formation, tel l'art de Ludovic Carrache et celui du Guerchin, qu'il s'exerce même à copier. Dans ses premières années, Crespi développe un style baroque reposant sur des qualités picturales incontestables. En **1691**, il réalise son chef-d'œuvre de l'époque : les fresques mythologiques du palais Pepoli Compogrande de Bologne.

À partir de **1708**, Crespi s'attire les grâces du grand prince Ferdinand de Médicis à qui il vient d'offrir *Le Massacre des innocents* (Musée des Offices, Florence). En retour Crespi reçoit l'hospitalité à la cour de Florence, puis en 1709, il est reçu pendant six mois avec sa famille dans la villa du prince à Pratolino. C'est là qu'il exécute pour Ferdinand la célèbre *Foire de Poggio a Caiano* (Musée des Offices, Florence) - tableau de genre dont dérive *Un marché, une foire*.

Ce tableau témoigne de l'intérêt que porte Crespi à la peinture de genre hollandaise, peinture qu'il étudie à loisir dans les collections des Médicis et dont il se fait maître quelques années plus tard. Il transmet ce goût à des artistes tels

que Piazzetta et Pietro Longhi, qui font partie de son atelier à Bologne.

Son activité tardive est surtout consacrée à l'exécution de nombreux tableaux religieux, aux coloris plus ternes et à la facture plus lourde. Cependant il peint encore quelques œuvres de grande importance telles que le *Portrait du Cardinal Lambertini* (Vatican).

ÉTUDE DE L'ŒUVRE

Présentation

La forme cintrée de la partie supérieure de la toile est caractéristique d'un dessus de porte ou d'un trumeau de cheminée. Si l'on ignore à quelle villa émilienne ou florentine cette toile était destinée, on estime en revanche sa réalisation aux alentours de 1735-1740.

Dans ce tableau, Giuseppe Maria Crespi représente d'une façon fort originale la foule animée un jour de marché : paysans chargeant une carriole, muletiers examinant la mâchoire d'un âne, vieilles femmes filant la laine, multiples badauds momentanément distraits par le spectacle d'un arracheur de dents et d'une pièce de théâtre improvisée. De par sa thématique et son côté burlesque, ce tableau peut être qualifié de bambochade* (ou bamboche).

Ce type d'iconographie, particulièrement appréciée des Médicis depuis la célèbre gravure de Jacques Callot *La Foire de l'Impruneta* en 1620, est un exemple caractéristique de la peinture de genre, une catégorie picturale montrant des scènes prises sur le vif, des sujets inspirés par le spectacle de la nature et les mœurs contemporaines au peintre. Cette peinture, née d'un déclin d'intérêt pour les thèmes historiques et religieux, devient le domaine de prédilection de Crespi, qui s'écarte progressivement de l'art baroque et de la tradition bolonaise du « Beau idéal » pour se rapprocher de la réalité quotidienne et peindre ces « tranches de vie ».

La toile conservée à Caen dérive - dans son sujet, sa composition, ses détails formels et son style - de *La Foire de Poggio a Caiano* peinte par Crespi pour Ferdinand de Médicis environ 25 ans auparavant. Crespi ne refait pas pour

autant ce tableau à l'identique, il le reconstruit selon une composition plus équilibrée qui reflète la maturité du peintre et sa maîtrise du genre.

Description

Une telle image invite le spectateur à l'observation minutieuse. Il est donc indispensable de demander aux élèves de décrire le plus précisément possible ce qu'ils voient. C'est cette description détaillée qui mènera à l'étude du sujet de l'œuvre, son traitement par le peintre et le genre dans lequel elle s'inscrit. Afin de décrire le tableau de manière organisée, il convient de découper l'image en plans de profondeur (chaque plan peut être étudié par un groupe d'élèves).

1^{er} plan: (de gauche à droite)

- Un mulotier examine la mâchoire d'un âne avant de l'acheter.
- Un paysan, pointant son œil de l'index, semble montrer au spectateur qu'il n'est pas dupe à propos de ce que lui dit la femme allongée.
- Une femme file sa quenouille.
- Au centre, trois hommes jouent aux cartes sur une table.
- À gauche, une paysanne se penche pour proposer ses poteries à un groupe de femmes, de toute évidence d'un niveau social plus élevé. (Vêtement, chapeau, gestuelle, posture...)
- Au tout premier plan, de nombreux animaux épars : chiens, porcs, moutons, volailles diverses.

2^{ème} plan:

- Deux amis se donnent une accolade, on peut voir un large sourire sur le visage de l'un d'eux.
- Un homme, au-dessus de la foule, attire l'attention des gens d'un mouvement de bras qui désigne des chevaux galopant sur la colline.
- Au centre, un homme courbé mendie de l'argent. Son regard implorant ne croise pas celui de son interlocuteur qui discute avec d'autres hommes.
- On distingue un vendeur d'œufs.

3^{ème} plan:

- Sur une estrade surplombant la foule, un arracheur de dents brandit celle qu'il vient d'extraire, tandis qu'on peut voir son « patient » à ses côtés.
- Une scène surélevée accueille une troupe d'acteurs jouant une comédie ; on aperçoit deux musiciens, l'un jouant du violon et l'autre de la vielle à roue.
 - Deux hommes à cheval ont une discussion, peut-être au sujet d'une transaction de bétail. Derrière eux, des paysans sont occupés à charger des poteries sur une carriole.

Par la nature même du sujet - un marché/une foire -, on peut aisément imaginer l'atmosphère mouvementée de la scène. Le professeur pourra demander aux élèves : par quels moyens le peintre crée-t-il cette atmosphère, comment parvient-il à fixer cet instant de la vie paysanne, à créer un « tableau vivant » ?

- Point de vue choisi par le peintre : vue globale, plan large et pourtant, grande proximité (Voire *composition*).

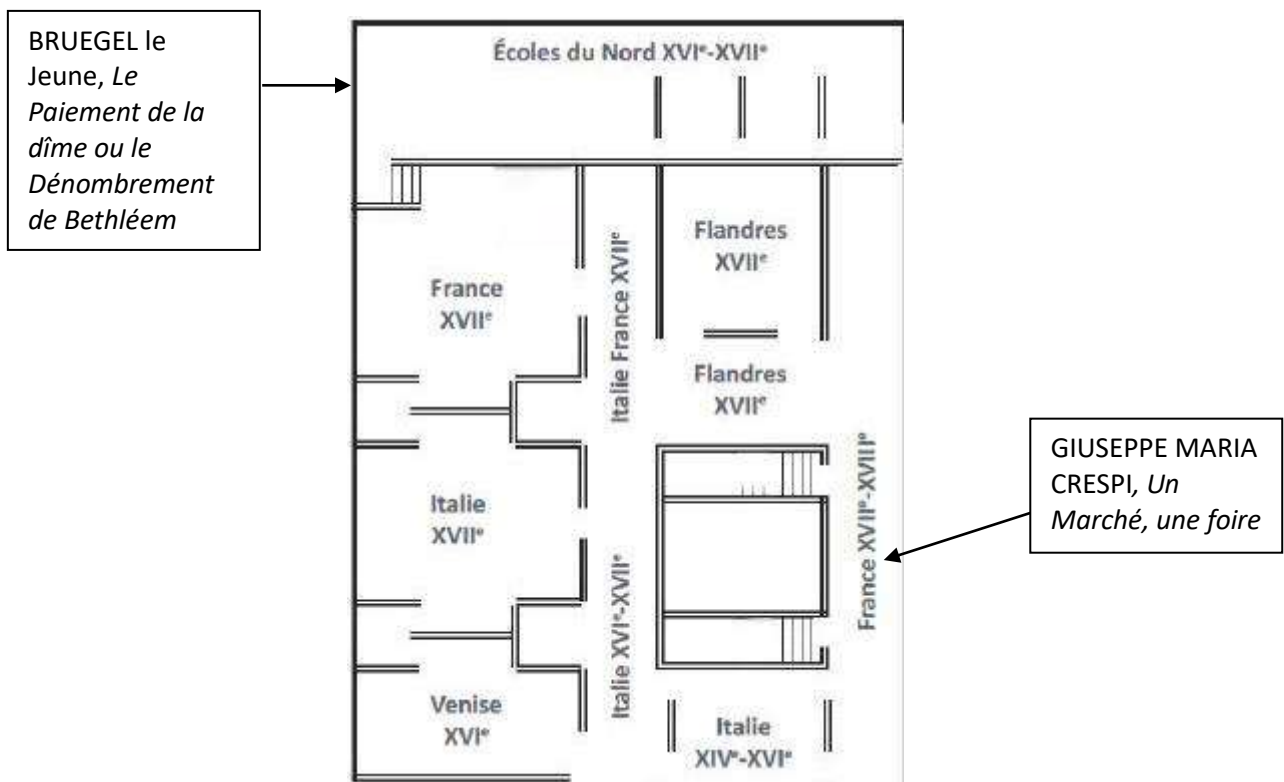
- L'ambiance sonore : demander aux élèves d'imaginer à partir de leurs observations les différents bruits et sons de la scène (instruments de musique, acteurs déclamant leur texte, harangue des vendeurs, cris des animaux, brouhaha de la foule...). Cet exercice devrait permettre aux élèves de ressentir pleinement la « vie » qu'il y a dans ce tableau et ainsi apprécier le talent de Crespi pour la peinture de genre. C'est là, pour le professeur, le moment d'introduire la définition du genre.

Composition

Pour traduire la vie de ce rassemblement populaire, Crespi construit son image en profondeur par plans successifs, procédé qui, s'il est simple, n'en montre pas moins la grande habileté scénique du peintre. En effet, cette construction est particulièrement adéquate puisqu'elle permet, par le point de vue surélevé et la perspective, d'obtenir un effet de foule tout en isolant des figures qui ancrent la scène dans une réalité concrète et contemporaine.

La composition resserrée est aussi servie par un clair-obscur vigoureux qui n'est d'ailleurs pas sans rappeler les grands maîtres de l'école bolonaise (Ludovic Carrache ou le Guerchin.). Dans ce marché grouillant de monde, les personnages et les objets se révèlent un à un par les touches lumineuses : un coloris sourd de bruns, de roux et de verts foncés est relevé de quelques rouges vifs et de rehauts de blanc pur. Si l'on devine l'influence des maîtres bolonais dans cette toile, on remarque aussi celle de la peinture de genre hollandaise et flamande qu'a étudiée Crespi dans les collections des Médicis. L'influence d'un peintre est particulièrement présente, c'est celle de Pieter Bruegel (1525-1569) dont les interprétations de la vie paysanne dans ses travaux et divertissements font sa renommée dans toute l'Europe à l'époque. Bruegel considère que l'observation de la vie quotidienne et la sympathie pour ses aspects les plus humbles peuvent être source de beauté et de réflexions philosophiques les plus élevées. Le musée de Caen possédant *Le Paiement de la Dîme*, tableau réalisé par Bruegel le Jeune d'après une célèbre scène de genre de son père, il peut être intéressant de terminer l'étude de *Un Marché, une foire* en comparant brièvement les deux œuvres, distantes de quelques mètres.

Plan des collections :



REPÈRES

Le style baroque

Historiquement le mouvement baroque naît à la fin du 16^{ème} siècle en Italie, plus spécifiquement à Rome. Il se caractérise par un refus de l'illusion réaliste classique, une composition privilégiant le mouvement, le désordre et l'accumulation et une expression d'émotions intenses.

La famille Médicis

Les Médicis sont une célèbre famille italienne, qui joue un rôle important dans l'histoire de Florence et de la Toscane. Dès le 13^{ème} siècle, les Médicis sont l'une des familles les plus riches de Florence. Leur pouvoir et leur influence proviennent initialement de la banque, puis en complément, de la transformation et du commerce de la laine au sein de la guilde des lainiers. Ils sont aussi connus pour leur mécénat artistique très actif.

La scène de genre

Parfois appelée peinture de genre, ou petit genre, la scène de genre présente des aspects de la vie quotidienne en décrivant des gens ordinaires engagés dans des activités communes. Elle montre des personnages à qui aucune identité ne peut être attachée individuellement ou collectivement – se distinguant ainsi des peintures d'histoire (aussi appelées grand genre) et des portraits.

Les sujets de genre apparaissent dans de nombreuses traditions artistiques et se développent à partir de la Renaissance, en particulier dans les pays du Nord de l'Europe. Influencés par les penseurs humanistes, tel qu'Érasme, les artistes accordent une place grandissante à l'être humain dans leurs productions.

Aux 17^{ème} et 18^{ème} siècles, de nombreux peintres hollandais et flamands se spécialisent dans ce genre, à l'instar de Vermeer et Van Ostade.

La bambochade

Une bambochade (ou bamboche) est un petit tableau, une gravure ou un dessin ayant pour sujet une scène champêtre ou au contraire citadine représentant la vie quotidienne du peuple de manière burlesque, proche de la caricature (scène de marché, scène de rue, scène de brigandage, scène de beuverie, activités des bas quartiers...).

Le nom tire son origine du surnom « Le Bamboche », attribué au peintre hollandais Pieter van Laer (17^{ème} siècle) qui diffuse ce style de tableaux lors de son séjour en Italie (1625-1639), surnom qu'il doit autant à ses thèmes qu'à son aspect physique. En italien, *bamboccio* signifie, « contrefait » ou « pantin » ou « poupée » (à cause de sa petite taille disgracieuse).

POUR UN DIALOGUE ENTRE LES ŒUVRES

En fonction de la pertinence : du même artiste / artistes contemporains / sur le même thème...

Du même artiste

Dans d'autres musées

GIUSEPPE MARIA CRESPI, *Foire de Poggio a Caiano*, Musée des Offices, Florence



Sur le même thème...

BRUEGEL le Jeune, *Le Paiement de la dîme ou le Dénombrement de Bethléem*, Musée des Beaux-arts de Caen



INFORMATIONS PRATIQUES

Musée des Beaux-Arts - Le Château
02 31 30 47 70 - www.mba.caen.fr

Pour organiser votre venue au musée (visite libre, visite-commentée, visite-croquis, projet particulier...), merci de contacter **le service des publics** :

mba.groupes@caen.fr / 02 31 30 40 85
(9h-12h et 14h-16h du lundi au vendredi).

À NOTER !

Documents pédagogiques complémentaires et programme des actions scolaires disponibles sur le site du musée :

[SCOLAIRES | Musée des beaux arts de Caen](#)

**ATTENTION ! Avant toute visite, assurez-vous que les œuvres sont bien exposées dans les salles.
Certaines peuvent être en restauration ou prêtées pour une exposition.**